

« Grâce au don d'organes, Logan n'est pas parti pour rien »

- Correspondance, Nicolas Montard



ACTUALITÉ

Parents, ils ont connu la douleur de perdre leur enfant. Le don d'organes leur a permis de donner un peu de sens à ce décès cruel et injuste. Trois mères témoignent.

Logan avait 8 ans. Ce lundi d'automne 2013, il joue devant la maison de Saint-Léger-du-Bois, en Saône-et-Loire. Le portail d'entrée s'effondre. Immédiatement, les secours le prennent en charge.

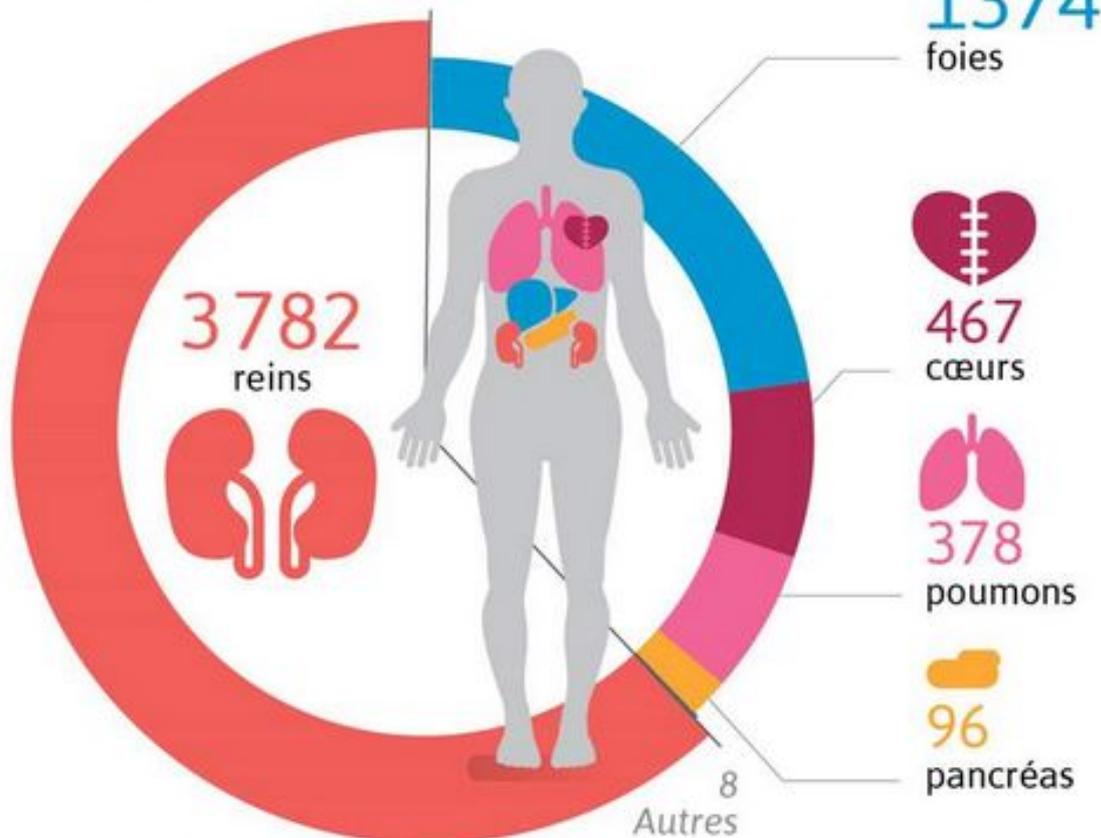
Quelques jours plus tard, les praticiens annoncent à Sandrine et Jérôme Berrard, ses parents, que la médecine est impuissante. **« Ils nous ont alors parlé du don d'organes. Avec mon mari, nous étions pour, en tant qu'adultes, mais évidemment nous ne l'avions jamais évoqué pour nos enfants. Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Et c'est très différent. »**

Il faut pour cependant prendre une décision rapidement. Si Jérôme est tout de suite d'accord, Sandrine Berrard a une première réaction **« égoïste »**, confie-t-elle. **« Pourquoi sauver d'autres enfants alors qu'on ne peut pas sauver le sien ? Mais finalement j'ai dit oui. »** Grâce à leur geste, un cœur et deux reins ont été greffés à trois autres enfants.

Près de 24 000 receveurs en attente en France

En 2017, en France, 6 105 organes ont pu être transplantés à des patients. Soit 3,5 % de plus que l'année précédente, alors que près de 24 000 receveurs sont en attente. Aujourd'hui, chaque Français est donneur d'organes et de tissus par défaut (pour les personnes majeures).

6105 organes greffés en 2017

16/jour
en moyenne | + 214 (+3,5%)
par rapport à 2016Plus de **23 800**
personnes étaient
en attente d'une greffe
en 2017...... et **57 000** personnes
vivent grâce à un organe
greffé.Source: www.dondorganes.fr

VISACTU

Pour les proches des défunts, ce don d'organes n'est évidemment pas un geste anodin et cela peut être perturbant. Catherine Jolivet, habitante de l'Ain, a perdu son fils de 20 ans dans un accident : « **Quelques mois auparavant, nous avons regardé une émission de télévision sur le don d'organes, se souvient-elle. Alexis nous avait dit qu'il voulait donner. Donc, après son accident, à l'hôpital, tout le monde était d'accord.** »

Mais elle l'avoue : « **Ma première pensée était que je ne voulais pas que les organes aillent à un violeur, à un terroriste, mais qu'ils soient destinés à une personne « méritante ». Aujourd'hui, mon point de vue a évolué, car les gens peuvent changer avec ce don.** »



Alexis Jolivet aurait eu 24 ans cette année. Une émission l'avait convaincu de donner ses organes, de quoi rendre la décision de prélèvement plus facile pour sa famille. (Photo : DR)

Connaître l'issue de la greffe : un choix difficile

Une fois le prélèvement effectué, se pose aussi la question de la réussite de la greffe. Une autre étape difficile pour les proches. La loi garantit l'anonymat entre le receveur et la famille du donneur. **« On a cependant la possibilité de savoir ce que la greffe a donné, via le centre de prélèvement, explique Sandrine Berrard. Mais j'ai trop peur que ça n'ait pas fonctionné, souffle-t-elle. Je le vivrais comme un décès supplémentaire de Logan. »**

Brigitte Paré, elle, ne voudrait pas être en contact avec les quatre personnes qui ont reçu des organes de son fils Sven, parti à 23 ans en avril 2016. **« Ce serait trop dur de les voir »,** reconnaît cette habitante de Vertou, dans la banlieue de Nantes, aujourd'hui impliquée dans l'ADOT, une association qui promeut le don d'organes.

« Mais à la suite d'échanges avec l'infirmière coordinatrice, poursuit-elle, je sais qu'ils vont bien. J'ai aussi reçu une lettre de la maman d'une receveuse, qui m'a beaucoup touchée. Que des gens aient une vie meilleure grâce à mon fils, qui était un gamin d'une générosité impressionnante, ça m'aide à avancer. »



Sven Paré, décédé à 23 ans, était ouvrier paysagiste. Quatre personnes ont pu être greffées grâce à ce don. Sa mère Brigitte Paré a été particulièrement touchée par une lettre envoyée par la maman d'une receveuse. (Photo : DR)

Le don, un « oui à la vie »

Avancer, se dire que ce décès injuste aura au moins servi à quelque chose, tel peut être le sens de ce don pour les proches. Le don d'organes ne ressuscite pas l'être cher parti trop tôt, mais permet d'aborder le deuil autrement.

Dans l'Ain, Catherine Jolivet a créé l'association « Alexis une énergie pour la vie ». « **En tant que parents, nous avons toujours peur que l'on oublie notre enfant**, explique-t-elle, **je déplorais que les familles de donneurs ne soient plus forcément accompagnées après la décision. L'association nous permet de rencontrer des donneurs, mais aussi des transplantés. Quand je les vois, je me dis qu'il y a six personnes en France ou dans le monde, qui vivent grâce à Alexis.** »

À 150 kilomètres de là, Sandrine Berrard, qui a elle aussi mis sur pied une association, « Un but pour Logan », renchérit : « **Je déteste dire ça : mais Logan n'est pas parti pour rien. Avec le don, on a dit oui à la vie et parfois, je me dis que des enfants jouent, font telle chose ou telle autre, grâce à Logan. Ça le prolonge ailleurs. Tout ce qu'il ne peut plus faire, d'autres le font. C'est notre héros.** »



Chaque mois d'octobre, les parents de Logan Berrard organisent un tournoi de foot en souvenir de leur petit garçon de 8 ans disparu. Une occasion de sensibiliser aussi au don d'organes chez les enfants. (Photo : DR)

[Partager](#)